

« *Va et fais de même* »
(Luc 10:25-37)

Un spécialiste de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus reprit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains de bandits qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin ; il le vit et passa à distance. Un lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa à distance. Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut ému lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour. » Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? Il répondit : C'est celui qui a montré de la compassion envers lui. Jésus lui dit : Va, et toi aussi, fais de même.

L'histoire du Bon Samaritain est très connue, le terme même est passé dans le langage courant pour signifier la générosité de celui qui aide autrui avec largesse. Mais cette histoire n'est pas seulement une histoire de bonté et de générosité toute humaine, elle nous parle de vie éternelle et donc de salut.

Dans l'Évangile de Luc, cette histoire arrive à un moment où Jésus est tout à sa joie de voir revenir les soixante-douze disciples qu'il avait envoyés pour annoncer la bonne nouvelle du salut dans les villes alentour. Il les voit revenir heureux parce qu'ils ont réussi à prendre l'ascendant sur le mal au nom de Jésus. Alors il est transporté d'allégresse pour cette délégation réussie.

Et c'est là qu'arrive le *rabat joie*, le *gâte sauce*, le fâcheux, le spécialiste de la loi avec son mauvais esprit et sa provocation. Vous savez, comme quand vous venez de vivre un moment de communion inexplicable de beauté et de fraternité et qu'on vient vous dire : *mais de quel droit avez-vous fait comme ceci alors que la règle est de faire comme cela ?*... Comme si la joie faisait peur, comme si, quand tout va bien, par pure grâce, il fallait vite revenir à la logique du jugement et chercher des coupables derrière les gens heureux.

Dans cette histoire, c'est le comportement des soixante-douze envoyés du Christ qui est jugé par l'intervention du spécialiste de la loi. De quel droit, eux qui ne sont pas spécialistes des Écritures, eux qui ne sont ni des scribes ni des pharisiens, qui ne sont pas issus d'une longue lignée de lévites, pourraient-ils annoncer les temps messianiques à ce monde ?

Toutefois eux, les petits comme dit Jésus, sont ceux qui ont reçu la révélation et qui ont bien voulu croire que l'éternité commençait aujourd'hui, avec lui, mais aussi avec eux. Jésus leur dit : « *Heureux les yeux qui voient ce que vous vous voyez, car*

je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que, vous, vous regardez, et ils ne l'ont pas vu ; ils ont voulu entendre ce que vous, vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu » (Luc 10:24). Jésus prononce donc une béatitude sur ces disciples qui ont pu annoncer le royaume de Dieu par leur seule foi. Il leur promet ainsi la vie éternelle.

Et c'est justement le problème du spécialiste de la loi qui demande : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? ». Avec sa question, il pose le problème de la légitimité et de l'élection. Qui sera sauvé ? Et pour quelle raison ?

Jésus, non sans humour, le renvoie à ses lectures préférées et donc à la loi contenue dans le livre du Lévitique et il lui demande : « *comment lis-tu ?* »

En bon élève, certain d'arriver à mettre à l'épreuve celui qu'il cherche à provoquer, le spécialiste cite de mémoire les commandements qui résument toute la loi et qui établissent la relation entre Dieu et les hommes par le même amour. Il a bien appris sa leçon, mais il ne voit pas et n'entend pas ces commandements ; il se contente de les lire, sans recevoir l'amour qu'ils contiennent. Et c'est au moment où il cherche à se justifier que, dans une ultime provocation - « *Et qui est mon prochain ?* » -, il dévoile son incapacité à reconnaître le règne de Dieu, cette vie éternelle dont il croit pourtant être le spécialiste.

La parabole du Bon Samaritain est une histoire dans laquelle, de proche en proche, l'humanité se décline en une variété de spécimens. Des bandits les plus vils qui rouent de coup un voyageur qui n'a rien demandé à personne, au lévite et au prêtre qui passent leur chemin sans secourir la victime, on a là l'image de la chute de notre vieil Adam : coupé de l'amour de Dieu et de ce qu'il inspire et engendrant des enfants homicides ou un clergé hypocrite.

Heureusement, il n'y a pas que ceux-là. Il y a aussi un Samaritain, qui certes, n'est ni un prêtre, ni un Lévite, qui connaît pourtant mieux la loi de Dieu que n'importe lequel des prêtres de Jérusalem, parce qu'il ne s'est pas contenté de la lire, mais parce qu'il a mis en pratique ce qu'il a reçu d'essentiel pour sa foi. Il y a aussi l'hôtelier, qui remplit son rôle, et dont on ne sait s'il est lui aussi Samaritain ou s'il est d'une autre religion ; mais peu importe ce qu'il est, l'essentiel étant qu'il joue sa partie loyalement contre les deux deniers qu'on lui donne. Rappelons-nous qu'un denier est une pièce d'argent romaine sur laquelle figure l'effigie de César. Si l'hôtelier est un Romain, cela veut dire que le Samaritain et le Romain sont plus dignes de confiance pour faire advenir le règne de Dieu que le lévite et le prêtre. Et l'on dira que Jésus ne rit jamais dans les Évangiles!

Sur cette route qui descend de Jérusalem à Jéricho, défile - avons-nous dit - l'humanité dans tous ses états, des plus honteux aux plus heureux. Or, là où l'on s'attend à trouver en la victime le prochain qu'il faut aimer comme soi-même, c'est le Samaritain que Jésus décrit comme le prochain de l'autre.

« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? Il répondit : C'est celui qui a montré de la compassion envers lui. »

Alors que l'on pourrait entendre le commandement : *« aime ton prochain comme toi-même »* comme l'appel à être le « gentil » de l'autre, l'aidant, celui qui a la capacité d'aider, ce qui est très gratifiant, on se retrouve avec un prochain qui vient aider, qui se penche sur la victime et devient ainsi le prochain à aimer. Comme si cet homme à terre, cette victime qui a besoin d'un autre humain plein de compassion pour le sauver, c'était moi.

Mon ami le pasteur Vincens Hubac me disait, en discutant de ce texte, qu'une compréhension possible de la parabole était que Jésus était les deux hommes à la fois : celui qui est meurtri, le crucifié ; et celui qui sauve, le ressuscité.

L'idée est excellente, et je crois qu'il faut la développer jusqu'au bout et en faire le modèle de notre humanité. Le : « comme toi-même » du commandement, devient, avec le Christ : « va et fais de même ». Il n'y a plus, dans la parabole, le sauveur et le sauvé, mais bien deux êtres d'une même humanité, qui, en ayant une relation de prochain l'un à l'égard de l'autre, font grandir à eux deux notre humanité à tous. Le Samaritain voit, en l'homme à terre, l'image de sa propre fragilité, et s'il ne sauvait pas la victime, s'il n'en était pas le prochain, il y perdrait son humanité.

Et si la victime n'avait à aimer aucun prochain qui le sauve, il y perdrait aussi son humanité, car alors il vivrait parmi les bêtes féroces.

Comme le spécialiste de la loi, et sans provocation aucune, nous pouvons demander : « que devons-nous faire pour hériter la vie éternelle ? »

Car au moment où nous avons baptisé Manon, nous avons rappelé que : *« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils Jésus Christ afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle »*. Le baptême suffirait-il à hériter cette vie éternelle sans rien faire, par le seul don de Jésus Christ de sa propre vie ?

Le baptême offre une image du monde dans laquelle l'amour du prochain et la compassion pour l'autre repoussent la férocité des bêtes. En redisant le divin de nos vies, paradoxalement, le baptême nous appelle à plus d'humanité.

De la même façon que le spécialiste de la loi ne peut pas affirmer qui, de tous les hommes de la parabole, sera sauvé par Dieu, mais seulement qui est le prochain de l'autre, nous ne pouvons pas juger de cette vie éternelle promise par Dieu. Et encore moins faire de nos rites, de nos religions ou de nos témoignages, des attestations de notre salut. Ni pour nous-mêmes, ni pour les autres. Mais nous pouvons nous tourner vers nous-mêmes et mesurer si nous sommes prêts à vivre l'humanité du Christ. Il est des non-chrétiens qui vivent l'humanité du Christ, parce qu'ils font la volonté de Dieu par foi en l'humanité ou par foi en un Dieu qu'ils nomment dans une autre religion. Et le débat de savoir qui héritera la vie éternelle est un mauvais débat parce qu'il nous met en concurrence les uns avec les autres, comme s'il fallait distribuer des bons points. Le problème n'est pas de quelle vie nous hériterons, mais quelle vie nous vivons, aujourd'hui, avec notre prochain, cet autre avec lequel nous sommes en relation.

Serons-nous des agresseurs, des hypocrites, ou bien des bienfaiteurs, des compatissants, des accueillants, des hommes et des femmes de devoir et de fraternité ? Car, comme le disait Manon très finement, lors d'un des entretiens de sa préparation de baptême : « se dire chrétien n'est pas être chrétien ».

Elle, qui a cherché l'expression religieuse qui correspondait le mieux à sa foi profonde, sait que ce qui vient en premier lieu, c'est cette révélation de l'amour de Dieu en soi, et que seul cet amour est la mesure de nos vies, dès lors que la foi nous touche.

Heureux les yeux qui voient ce que toi tu as vu, Manon !

Il ne s'agit donc pas de mettre en concurrence les acteurs de cette parabole pour savoir lequel héritera la vie éternelle, mais il s'agit de les voir tous comme des figures de notre propre humanité et d'aimer le seul qui a été capable, par compassion, en partageant la passion de la victime, d'être le prochain qui fait advenir le règne de Dieu sur la terre.

C'est en le regardant qu'il faut se dire : Va et fais de même.

Amen.